

plaidoyer pour l'action



Jean-Pierre Sueur
Maire d'Orléans

13 décembre. Réalisations et projets ne manquent pas. Jour après jour, notre ville et notre agglomération avancent. Je sais que ces propos trancheront avec l'air du temps et avec la morosité latente. Mais c'est ainsi. Et c'est bien ainsi.

Je me souviens de ceux qui, il y a peu, déclaraient que le Zénith était une «aberration», qu'il était «surdimensionné», et que cet équipement serait, de surcroît, «élitiste». Je constate aujourd'hui que 45 000 personnes sont venues visiter cette aberration, et qu'en trois mois des dizaines de milliers de spectateurs sont venus, de toute la région, participer à de nombreuses manifestations qui, dans leur diversité, ont su attirer de larges publics.

On me disait hier que la médiathèque serait une «lourde erreur». Le nombre d'«usagers» de cet établissement ayant triplé depuis ces fortes paroles, je constate que cette «lourde erreur» suscite un grand engouement.

On m'avait prédit que la rue de la République et la rue de la Cerche devenues semi-piétonnes seraient «définitivement sinistrées». Parcourant ces artères, je n'aperçois toujours pas le sinistre annoncé.

On m'avait prévenu que l'avenue Jean Zay serait une réalisation aussi «pharaonique» que destructrice. Chacun peut aujourd'hui constater la noblesse de la perspective.

On m'avait dit aussi que le nouveau centre urbain de La Source était un pari «insensé», et lui aussi «surdimensionné». Visitant ce nouveau centre, je n'y trouve rien de tel.

Les débats d'aujourd'hui ne sont pas différents de ceux d'hier. Nous faisons un pont à l'ouest. Ce n'est pas simple. Car, dans le Loiret, tout le monde est pour les ponts sur la Loire. Mais rares sont ceux qui voient d'un bon œil qu'un pont soit construit à proximité de leur habitation. Chacun soutient le pont, à condition qu'il soit ailleurs. Mais ailleurs, c'est autre part, et autre part, il y a des gens...

N'empêche. Nous avançons. Avec des études, des débats, des concertations. En faisant appel à des architectes de talent. En nous fixant comme règle de tout faire pour que le futur ouvrage s'insère au mieux dans le magnifique paysage que constitue, en chacun de ses points, le Val de Loire.

Soyez-en sûrs. On nous dira que le site est mal choisi. Que le débouché nord n'est pas bon. Que le débouché sud est pire. On nous dira cela jusqu'à ce que le pont soit construit et que chacun se plaise à l'emprunter.

On me dit encore que le projet de la Charpenterie est inopportun et disproportionné. Il est pourtant bien nécessaire de retrouver un bon équilibre entre le nord et le sud du centre-ville. L'un comme l'autre doivent connaître vitalité et animation.

On me dit enfin que l'idée d'implanter de nouveaux cinémas sur ce site ne s'impose pas. Mais si nous connaissons demain à Orléans ce que connaissent aujourd'hui un certain nombre d'autres villes, à savoir la migration des cinémas à l'extérieur des centres-villes, on nous reprocherait de n'avoir rien fait. Quand on étudie ce dossier de près, on se rend compte qu'il vaut mieux prévenir que guérir et que nous ne devons pas craindre de prendre les devants et d'entreprendre.

C'est ce que nous avons fait aux halles Châtelet. En dépit des sceptiques, la première façade a été refaite. Puis la seconde. Puis la troisième, qui offre désormais une perspective de belle qualité, à proximité de la Loire. Et nous ferons évidemment la quatrième dès que possible.

Résumons. Je crois au dialogue, à la concertation, aux réunions publiques. Je sais que tout projet doit être étudié avec soin et que l'esprit critique est salutaire.

Mais je pense que ce serait vraiment une profonde erreur de cesser d'agir, d'investir, de préparer l'Orléans du XXI^e siècle, sous prétexte que tout projet qui change les habitudes suscite des craintes.

L'autre jour, à la «Marche du siècle», Michel Rocard et Nicolas Sarkozy sont tombés d'accord sur un point: le principal risque, aujourd'hui, ce serait de ne pas prendre de risque.

Nos villes doivent choisir la relance et la croissance dans le respect des équilibres budgétaires, de la qualité de l'urbanisme et de l'environnement, et avec le souci prioritaire de soutenir et de développer l'emploi. C'est avec cet état d'esprit, résolument constructif, que je souhaite une bonne et heureuse année 1997 à Orléans et à tous les Orléanais ! ■